

PRIX RECONNAISSANCE 2011

SEPT DIPLÔMÉES DE L'UQAM SERONT HONORÉES À L'OCCASION DU GALA RECONNAISSANCE 2011 POUR LEUR CHEMINEMENT EXCEPTIONNEL ET LEUR ENGAGEMENT.



Catherine Major,
Arts



Marlene Jennings,
Science politique et droit



Céline Muloin,
Communication



Marilou Cousineau,
Sciences



Lorraine Lamoureux,
Sciences de l'éducation



Maryse Alcindor,
Sciences humaines



Ginette Charest,
Sciences de la gestion
Photos: Nathalie St-Pierre

Le 12 mai prochain aura lieu le Gala Reconnaissance 2011 de l'UQAM au Belvédère du Centre des sciences de Montréal, sous la présidence d'honneur de Jean Laurin (B.Sp. administration, 1974), président et chef de la direction de Devencore NKF. Sept diplômées des six facultés de l'Université et de son École des sciences de la gestion recevront à cette occasion un prix Reconnaissance, soulignant leur réussite professionnelle et leur contribution au développement de leur secteur d'activité, de l'Université et de la société en général.

P04 À P08



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8



L'aube me jette, Marie-Ève Dion



Gamine par Ariane, Ariane Valade

LA MODE S'EXPOSE

Le 20 avril dernier, les huit finissantes en design et stylisme de mode de l'École supérieure de mode de Montréal (ÉSMM) ont présenté leurs créations au Centre de design de l'UQAM, lors du défilé de projet de fin d'études.

Cet événement, qui se veut un véritable tremplin pour la relève montréalaise, met en valeur les visions créatives et commerciales des futurs leaders de l'industrie de la mode. Pour ces derniers, le vêtement

est à la fois un objet de consommation et un objet esthétique, voire un support de réflexion. Tenu sous la direction artistique de deux diplômés de l'ÉSMM, Andrew McNally et Milan Tanedjikov, le défilé donnait le coup d'envoi à la série d'expositions de l'ensemble des finissants en design et stylisme de mode, en design graphique, en design de l'environnement et en design d'événements, qui auront lieu jusqu'au 22 mai prochain. ■



Gamine par Ariane, Ariane Valade



ABRIS (vêtements pour sans-abri), Janet Chan



Gamine par Ariane, Ariane Valade
Photos: Jean-françois Hamelin



Campagne annuelle 2010-2011
auprès de la communauté universitaire

1,9 M \$ en dons d'accumulés

Merci de votre générosité !

UQAM
LA FONDATION

www.fondation.uqam.ca

SE BALANÇER POUR COOPÉRER

LE PROJET *21 BALANÇOIRES*, ISSU D'UN PARTENARIAT ENTRE L'UQAM ET LE QUARTIER DES SPECTACLES, INVITE LE PUBLIC À SE BALANÇER AFIN DE CRÉER UNE ŒUVRE MUSICALE.

Valérie Martin

Au premier coup d'œil, les 21 balançoires de l'installation en métal ressemblent à n'importe quelle autre balançoire. Mais lorsque l'on prend place dans l'un de ces engins, il se met à créer des sons. Imaginez la multitude de sons que l'on peut produire si plusieurs personnes viennent se balancer! «C'est une expérience collective, explique la diplômée Melissa Mongiat, du duo de designers Andraos & Mongiat, créateur de l'instrument de musique collectif de 30 000 pieds carrés. Plus il y a de gens qui participent, plus il y a de textures et de tonalités différentes. Les participants sont invités à jouer ensemble de manière à créer une œuvre musicale plus riche. La partition est entre leurs mains.»

Ce n'est pas tout! «Différents sons sont produits selon la manière de se balancer», ajoute la designer, également chargée de cours à l'École de design, au même titre que sa collègue Mouna Andraos. Aux passants donc de s'emparer de l'œuvre pour en découvrir toutes les subtilités!

Présentée jusqu'au 23 mai sur la toute nouvelle Promenade des artistes (à l'angle des rues Président-Kennedy et Jeanne-Mance), l'installation est le fruit d'un partenariat entre le Quartier des spectacles, l'UQAM, et ses facultés des sciences et des arts.

COOPÉRATION 101

Les balançoires n'ont pas pour seul but de nous faire retomber en enfance. Elles s'appuient sur une notion scientifique, la coopération, qui passionne Luc-Alain Giraldeau, vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences. Mis au parfum d'un éventuel partenariat entre l'UQAM et le Quartier des spectacles pour créer une œuvre à mi-chemin entre l'art et la science sur la Promenade des artistes, le professeur du Département des sciences biologiques a tout de suite



Photo: Nathalie St-Pierre

proposé le thème de la coopération au duo de designers. «La coopération, c'est la somme des parties qui est plus importante que les parties, explique celui qui fait office de consultant scientifique sur le projet. Autrement dit, nous pouvons faire mieux ensemble que séparément.»

C'est la question que nous posons avec cette installation.»

UNE ŒUVRE CONTEMPORAINE

La notion de coopération s'inscrit tout naturellement dans la démarche artistique de Melissa Mongiat.

«ARTISTES ET SCIENTIFIQUES SE POSENT, CHACUN À LEUR MANIÈRE, DES QUESTIONS SUR LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS. LA SCIENCE PEUT ÉGALEMENT ÊTRE CRÉATIVE ET SOURCE D'ÉMOTION.»

— Luc-Alain Giraldeau, vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences

Selon le biologiste, la coopération est un phénomène rare dans la nature, surtout entre étrangers. «Les membres d'une famille ont tendance à coopérer entre eux de manière naturelle. Entre étrangers, c'est plutôt inusité. Les individus se méfient les uns des autres, ils ont peur de se faire avoir. Est-ce que l'art peut les motiver à coopérer pour mieux profiter d'une œuvre?

Reconnue pour ses œuvres qui font participer le public, la designer a déjà présenté, dans le même quartier, une session de musique improvisée, *Bloc Jam*, en 2010, en compagnie de son acolyte, Mouna Andraos. La façade du pavillon Président-Kennedy était animée de projections colorées changeant aux rythmes de la musique créée par le déplacement des passants. «Nous

entendons constamment parler de coopération : en économie, en politique... C'est dans l'air du temps, remarque Melissa Mongiat. L'installation des balançoires, c'est une façon poétique et ludique d'aborder ce thème.»

Andraos & Mongiat ont eu l'idée des balançoires pour offrir une pause aux passants et aux résidents du quartier. «Les gens qui fréquentent le lieu, principalement des étudiants du Complexe des sciences et des membres du personnel de la Place des arts, ne disposent pas de mobilier urbain où s'asseoir, explique Melissa Mongiat. Grâce à l'installation, les passants peuvent non seulement s'asseoir et prendre une pause, mais également habiter le lieu, s'engager, faire partie du décor.»

SCIENTIFIQUES ET ARTISTES, MÊME COMBAT!

Selon Luc-Alain Giraldeau, il était tout naturel que la Faculté des sciences s'implique dans le projet. «Le Complexe des sciences est un acteur important du Quartier des spectacles, rappelle-t-il, puisqu'il abrite un important centre de vulgarisation scientifique, le Cœur des sciences. Ce dernier offre au grand public une programmation des plus variées : conférences, bars des sciences, films et autres événements culturels à teneur scientifique.»

Au même titre que les artistes, les scientifiques sont aussi des créateurs, estime le professeur. «Artistes et scientifiques se posent, chacun à leur manière, des questions sur le monde dans lequel nous vivons. La science peut également être créative et source d'émotion, les recherches en sciences ne génèrent pas que de l'utilitaire, mais aussi de la culture et de l'étonnement.»

21 balançoires, un exercice de coopération musicale est présenté jusqu'au 23 mai prochain sur la Promenade des artistes. L'installation est accessible tous les jours de 10 h à 23 h. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

CATHERINE MAJOR, MUSICIENNE AVANT TOUT

Claude **Gauvreau**

Depuis l'âge de quatre ans, Catherine Major (B.Mus., 2003) a la tête plongée dans la musique. Sa carrière démarre au début des années 2000, au moment où elle quitte l'université. «Mes études à l'UQAM ont marqué un tournant dans mon cheminement musical, souligne la chanteuse, qui compte parmi les talents forts de la relève au Québec. J'y ai fait des rencontres marquantes, notamment avec le pianiste Gaston Rochon et le jazzman François Bourassa. C'est l'époque où je suis passée du piano classique de mon enfance à la chanson et à la musique populaire.»

En 2002, la jeune auteure-compositrice-interprète remporte la palme au Festival en chanson de Petite-Vallée, puis lance son premier album, *Par-dessus bord*, qui lui vaut le prestigieux Prix Coup de Cœur de l'Académie Charles-Cros (France), en 2004, ainsi que le Prix des diffuseurs européens / Sodec de la Bourse Rideau, en 2005. Trois ans plus tard, son deuxième opus, *Rose Sang*, est encensé par la critique et connaît un important succès commercial.

L'univers musical de Catherine Major est souvent éclectique. On y



Photo: Émilie Tournevache

décèle l'influence de la chanson française, mais aussi des accents jazz et latins. «Ce n'est pas prémédité, dit-elle. J'aime les musiques différentes. Leurs couleurs, leurs

cophones comme Jacques Brel et Richard Desjardins.»

Même si elle interprète parfois les textes d'autres auteurs, écrire des chansons est de plus en plus

«J'ÉCRIS SUR L'AMOUR, SUR DES EXPÉRIENCES PERSONNELLES, SUR DES CHOSES QUE JE RESSENS PHYSIQUEMENT. CELA DIT, COMME JE SUIS D'ABORD UNE MUSICIENNE, LA MUSIQUE ME VIENT TOUJOURS AVANT LES MOTS.»

textures et leurs rythmes s'imposent à moi naturellement. J'éprouve une grande admiration pour le musicien brésilien Egberto Sigmondi, de même que pour des auteurs fran-

çaises comme Jacques Brel et Richard Desjardins. Même si elle interprète parfois les textes d'autres auteurs, écrire des chansons est de plus en plus une source de plaisir pour la pianiste. «J'écris sur l'amour, sur des expériences personnelles, sur des choses que je ressens physiquement. Cela dit, comme je suis

d'abord une musicienne, la musique me vient toujours avant les mots.»

L'année 2008 a été une année de consécration pour Catherine Major. Après avoir obtenu le Jutra de la «meilleure musique de film» pour le documentaire *Le Ring* de son amie Anaïs Barbeau-Lavalette, elle remporte le prix Félix-Leclerc de la chanson dans le cadre des Francofolies de Montréal, puis le prix André Dédé Fortin (pour la relève émergente), décerné par la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec (SPACQ). En 2009, la jeune femme s'envole pour l'Europe où elle donne plusieurs concerts, notamment en France et en Belgique. L'année suivante, elle reçoit des critiques élogieuses lors de son passage aux Trois Baudets et à l'Européen, à Paris.

Après avoir donné naissance à une petite fille qui a aujourd'hui 18 mois, Catherine Major travaille actuellement à la musique du prochain long métrage de Micheline Lanctôt, qui sortira en août prochain, tout en peaufinant un troisième album. «Ce sera encore un disque intense, dans la continuité des deux premiers», promet la chanteuse. ■

SCIENCE POLITIQUE ET DROIT

MARLENE JENNINGS, POUR LA DÉFENSE DES MINORITÉS

Valérie **Martin**

Au moment de mettre sous presse, Marlene Jennings (LL.B., 1986) ne savait toujours pas si elle serait réélue en tant que députée libérale de Notre-Dame-de-Grâce — Lachine. Mais sa cote de popularité est telle qu'elle représentera fort probablement la circonscription pour un sixième mandat d'affilée. Députée depuis 1997 et jusqu'ici porte-parole de l'Opposition officielle en matière de Justice et au Procureur général du Canada, Marlene



Photo: Émilie Tournevache

Jennings a toujours été une femme engagée qui a fait de la justice sociale son principal cheval de bataille.

Dans la vingtaine, elle œuvre auprès d'organismes communautaires, militant notamment pour le droit des femmes, des minorités ethniques et des autochtones à l'équité et à l'accès à l'emploi. Au début de la trentaine, afin de parfaire ses connaissances du droit, elle décide de retourner aux études. La future avocate choisit d'étudier à l'UQAM, le seul établissement qui lui offre un

COMMUNICATION

CÉLINE MULOIN, AU SERVICE DE LA JEUNESSE

Valérie Martin

«Avant de poursuivre mes études universitaires, j'avais déjà fait le choix de travailler dans le secteur communautaire», se souvient Céline Muloin (B.A. animation culturelle, 1981), présidente et directrice générale de Tel-Jeunes, organisme de soutien pour les jeunes qui célèbre cette année ses 20 ans. «Comme j'avais de l'expérience en tant qu'animatrice, un professeur de cégep m'a proposé de m'inscrire en animation culturelle.»

Diplôme en poche, Céline Muloin est embauchée chez Parents anonymes comme responsable de la ligne d'écoute au début des années 80. L'organisme à but non lucratif met en place partout au Québec des groupes d'entraide soutenus par des travailleurs sociaux et une ligne téléphonique d'écoute afin d'aider et de soutenir les parents. «Durant mes études à l'UQAM, il était beaucoup question d'*empowerment*, d'autonomie et d'entraide, des valeurs très fortes que j'ai retrouvées chez Parents anonymes.»

S'inspirant du succès de Parents anonymes, Céline Muloin et ses collègues décident de fonder Tel-Jeunes, une ligne téléphonique d'urgence offerte 24 heures par jour,



Photo: Émilie Tournevache

7 jours sur 7, qui répond aux besoins des 5 à 20 ans. «Tel-Jeunes, c'est plus qu'un service d'écoute. Les sexologues, psychologues, psycho-éducateurs et travailleurs sociaux qui y œuvrent savent comment

des pensées suicidaires ou qui est aux prises avec des problèmes de toxicomanie est tout de suite pris en charge.»

Depuis 2001, les jeunes peuvent également trouver sur le portail Web

«TEL-JEUNES, C'EST PLUS QU'UN SERVICE D'ÉCOUTE. LES SEXOLOGUES, PSYCHOLOGUES, PSYCHO-ÉDUCATEURS ET TRAVAILLEURS SOCIAUX QUI Y ŒUVRENT SAVENT COMMENT AIDER LES JEUNES ET AGISSENT RAPIDEMENT EN CAS DE PROBLÈMES GRAVES.»

aider les jeunes et agissent rapidement en cas de problèmes graves, souligne Céline Muloin. Ainsi, une adolescente enceinte, un jeune qui a

de Tel-Jeunes une foule de renseignements sur l'intimidation, les relations amoureuses ou l'homosexualité. Ils peuvent aussi poser en

ligne des questions aux spécialistes. Selon Céline Muloin, les problèmes des jeunes d'aujourd'hui restent sensiblement les mêmes que ceux des générations précédentes. «Nous observons toutefois, depuis une décennie, des cas de plus en plus fréquents d'intimidation. Le Web a aussi fait naître de nouveaux problèmes, notamment de cyberintimidation et de cybersexualité.»

Quels sont les défis qui attendent Tel-Jeunes? L'organisme souhaite être davantage présent dans les médias sociaux et sur le terrain. «Nous voulons être là où sont les jeunes, que ce soit en classe, sur le Web ou dans les centres communautaires, dit Céline Muloin.» Tel-Jeunes espère également améliorer ses services offerts aux parents, «qui éprouvent souvent une grande détresse.» Pour réaliser ces projets, l'organisme mettra sur pied une vaste campagne de financement dans le cadre de son 20^e anniversaire.

Le plus important pour Céline Muloin est de continuer à faire connaître Tel-Jeunes. «Même si un enfant n'a pas besoin de notre aide dans l'immédiat, il sait que nous existons et saura au moment opportun où nous trouver. Chercher de l'aide, c'est un bon réflexe à acquérir.» ■

horaire flexible. «À l'UQAM, on est très sensible aux besoins des étudiants parents ou de ceux qui travaillent», souligne-t-elle. L'approche humaine de l'université l'a également séduite. «J'aime le processus de sélection de l'UQAM. On ne regarde pas seulement les notes, mais aussi la personne dans son ensemble. Nous ne sommes pas qu'un numéro.»

Aujourd'hui, ses études en droit lui servent énormément dans ses tâches de députée. «J'ai appris à synthétiser l'information, à comprendre des enjeux complexes. J'ai aussi développé des stratégies pour faire avancer mes idées et mes dossiers, dit-elle. Je sais comment les défendre, les expliquer, les mettre en valeur.» C'est également pen-

dant ses études qu'elle apprend... à être patiente. «Une qualité essentielle lorsque l'on siège à la Chambre des communes», observe-t-elle en riant.

C'est à la fin des années 1990 que des membres du gouvernement

«J'AIME LE PROCESSUS DE SÉLECTION DE L'UQAM. ON NE REGARDE PAS SEULEMENT LES NOTES, MAIS AUSSI LA PERSONNE DANS SON ENSEMBLE. NOUS NE SOMMES PAS QU'UN NUMÉRO.»

libéral de Jean Chrétien lui proposent de faire le saut en politique. «Ils voulaient augmenter la présence des femmes au cabinet», précise Marlene Jennings. Malgré qu'elle ait souhaité devenir juge, la

première femme noire à être élue au Parlement n'a jamais regretté son choix. «J'aime la politique, admet-elle. Pour moi, c'est une manière de redonner aux gens, de participer à l'élaboration de politiques locales qui profitent également à l'ensemble

des Canadiens. J'ai appris de mes parents et de mes professeurs de l'UQAM que nous avons le devoir de transmettre et de partager nos connaissances.»

Si elle est réélue, Marlene

Jennings poursuivra sa lutte pour l'imputabilité des autorités aéroportuaires, «qui n'ont pas d'obligation envers les municipalités et la population de rendre des comptes et de publier des études sur leurs impacts environnementaux. Elles peuvent en toute légalité déplacer des corridors aériens à l'insu des résidents qui vivent à proximité des aéroports et utiliser l'eau potable et les égouts d'une municipalité, sans que cette dernière n'ait un mot à dire.» La politicienne compte également faire modifier la Loi canadienne sur les impôts afin d'améliorer la situation des travailleurs autonomes incorporés, beaucoup plus imposés que les petites entreprises. «Dans cette situation, ils ont du mal à survivre.» ■

LORRAINE LAMOUREUX, CHAMPIONNE DU MENTORAT

Marie-Claude Bourdon

Depuis presque 20 ans, Lorraine Lamoureux (B.Sp. enseignement/éducation physique, 75) aide les jeunes enseignants à s'insérer dans leur profession. «J'ai été enseignante dans une école secondaire pendant 20 ans, raconte-t-elle. Nous recevions beaucoup de stagiaires et il nous arrivait fréquemment de les ramasser à la petite cuiller!»

Pour les jeunes enseignants, la réalité du milieu scolaire constitue souvent un choc. On estime que 20% environ des enseignants du primaire et du secondaire quittent la profession au cours de leurs cinq premières années de carrière.

Alors qu'elle complète une maîtrise en éducation, dans les années 90, Lorraine Lamoureux devient superviseure de stages à l'Université de Montréal avec son mari, Gilles Beauchamp (B.Sp. enseignement/éducation physique, 1974). Quelques années plus tard, elle met sur pied à la Commission scolaire de Laval un projet pour favoriser l'insertion des enseignants, qui remporte en 2001 le Prix d'excellence en innovation pédagogique de la Fédération des commissions scolaires.

Depuis, Lorraine Lamoureux a



Photo: Émilie Tournevache

créé le Carrefour national de l'insertion professionnelle en enseignement (CNIPE), un programme subventionné par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

des cas, une fois qu'ils sont embauchés, on ne leur offre plus aucun soutien, remarque-t-elle. C'est cette situation que nous avons voulu corriger.»

«LES ENSEIGNANTS SONT BIEN ENCADRÉS DURANT LEUR STAGE, MAIS DANS BIEN DES CAS, UNE FOIS QU'ILS SONT EMBAUCHÉS, ON NE LEUR OFFRE PLUS AUCUN SOUTIEN. C'EST CETTE SITUATION QUE NOUS AVONS VOULU CORRIGER.»

(MELS) qui a pour mission de donner du soutien à toutes les commissions scolaires pour accueillir, retenir et accompagner les nouveaux membres de la profession. «Les enseignants sont bien encadrés durant leur stage, mais dans bien

Depuis six mois, Lorraine Lamoureux développe un nouveau créneau. «En partenariat avec le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, le CNIPE a développé une formation pour mieux faire connaître l'école québé-

coise aux enseignants formés à l'étranger, explique-t-elle. Cette formation d'une journée permet d'aborder différents thèmes relatifs aux valeurs de l'école québécoise, que ce soit le vouvoiement, les relations homme-femme ou la façon d'enseigner.»

Parmi les nouveaux arrivants, certains s'étonnent des manières des adolescents québécois qui ne sont plus habitués à recevoir un enseignement magistral. «Dans certains pays, le simple fait qu'un jeune pose des questions constitue une marque d'impolitesse!» souligne Lorraine Lamoureux, qui offre aussi des formations aux gestionnaires scolaires sur la façon de composer avec la diversité culturelle.

À l'UQAM, Lorraine Lamoureux a partagé son expertise avec des étudiants de la maîtrise comme chargée de cours et au Service de formation continue. Elle a également participé à l'élaboration du programme court de 2e cycle en mentorat offert par la Faculté de communication. «Pour moi, l'idée de "passer au suivant" est quelque chose de très important, dit-elle. Quand je donne des formations aux futurs mentors, mon but est toujours de leur faire prendre conscience de la richesse de ce qu'ils ont à transmettre.» ■

MARYSE ALCINDOR, UN MODÈLE POUR SA COMMUNAUTÉ

Marie-Claude Bourdon

Arrivée au Québec à l'âge de 15 ans, Maryse Alcindor (B.Sp. histoire, 1973; M.A. histoire, 1978) a d'abord été enseignante au secondaire, avant de se réorienter en droit, ce qui l'a menée à une fructueuse carrière dans la fonction publique québécoise, notamment au ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. En 2005, elle est devenue la première femme noire à occuper un poste de sous-ministre.



Photo: Émilie Tournevache

Ce parcours sans faute, elle le doit en grande partie à ses nombreuses années passées sur les bancs de l'université. «Dans ma famille, l'éducation au sens large a toujours été quelque chose de déterminant, confie-t-elle. Mon père, tous mes frères et sœurs, mon mari et ma fille sont passés par l'enseignement!» Après un brevet en enseignement, Maryse Alcindor choisit d'étudier l'histoire à l'UQAM. «J'ai toujours eu l'impression que pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on

MARILOU COUSINEAU : DE LA GYMNASTIQUE AU CIRQUE

Claude **Gauvreau**

Le sport a toujours été présent dans la vie de Marilou Cousineau (B. Sc. intervention en activité physique, 2004), qui a débuté à l'âge de cinq ans sa carrière de gymnaste. «Dans ce domaine, plus on commence jeune, plus les chances de réussir sont grandes» rappelle-t-elle. Reconnue pour être physiquement exigeante, la gymnastique demande beaucoup de souplesse, de coordination et d'endurance. «La plupart des femmes gymnastes atteignent leur apogée vers l'âge de 16 ou 17 ans, observe l'athlète. Moi, je me suis retirée de la compétition à 18 ans.»

Bien que de courte durée, la carrière de gymnaste de Marilou Cousineau a été remarquable. Nommée deux fois athlète de l'année, d'abord par la Fédération canadienne de gymnastique en 1993-1994, puis par la Fédération de gymnastique du Québec en 1996, elle a représenté le Canada dans plusieurs compétitions internationales. «Ma plus grande fierté, souligne-t-elle, est d'avoir établi un record canadien en participant à cinq championnats du monde.» Lors des Internationaux de France, en 1996, elle se classe deuxième au



Photo: Émilie Tournevache

saut de cheval, devançant la championne du monde.

Déterminée, l'ex-gymnaste se réoriente rapidement. À la fin des années 90, tout en complétant ses études collégiales, elle amorce une

spectacle *La Nouba*, présenté par le Cirque à Walt Disney World.

Pendant qu'elle fait ses études de baccalauréat en intervention en activité physique (profil récréosportif) à l'UQAM, Marilou

«LE CIRQUE EST UN ART ET UNE ÉCOLE DE VIE, UN SPECTACLE GLOBAL OÙ LES PERFORMANCES PHYSIQUES S'INTÈGRENT À LA DANSE, AU THÉÂTRE ET À LA MUSIQUE.»

nouvelle carrière d'entraîneur en gymnastique artistique dans différents club-écoles et suit une formation en jeu, en théâtre et en danse au Cirque du Soleil. En 1999-2000, Elle vit une «expérience extraordinaire» en participant au

Cousineau obtient, en 2002, le poste de coordonnatrice de la formation préparatoire à l'École nationale de cirque de Montréal, seule école de formation supérieure en arts du cirque en Amérique du Nord. «Ma formation

à l'UQAM m'a permis d'acquérir des connaissances sur l'entraînement physique et ses dimensions psychologique et biomécanique que j'applique dans mon travail d'éducatrice.»

Le programme préparatoire de l'école de cirque propose à des jeunes âgés de 9 à 13 ans un entraînement de 13 heures par semaine: initiation aux techniques de cirque, préparation physique et développement artistique. «Le cirque est un art et une école de vie, un spectacle global où les performances physiques s'intègrent à la danse, au théâtre et à la musique», explique la jeune femme, qui dit avoir le goût de transmettre eux jeunes non seulement un savoir-faire technique, mais aussi une passion. «Je suis toujours fière quand je vois certains de mes anciens élèves performer avec le Cirque du Soleil ou avec un autre cirque ailleurs dans le monde.»

Mère de deux jeunes enfants, Marilou Cousineau est particulièrement reconnaissante envers ses parents. «Sans leur soutien, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. J'espère que je pourrai jouer le même rôle auprès de mes propres enfants.» ■

vient», dit la diplômée, qui a consacré son mémoire de maîtrise à l'histoire de son pays natal, Haïti, «première république noire fondée par le premier groupe d'esclaves à avoir conquis sa liberté», rappelle-t-elle.

Son goût pour les études la ramène bientôt à l'université. Après des études en droit à l'Université de Montréal et quelques années en pratique privée, Maryse Alcindor se retrouve à la Commission des droits de la personne du Québec. Elle fait partie, en 1987, du comité police-minorités institué par la Commission, puis elle devient directrice de l'éducation et de la coopération de l'organisme. C'est dans ce cadre qu'elle établit, en

1993, un partenariat entre la Commission et l'Institut des droits de l'Homme de Strasbourg pour l'organisation d'une université d'été portant sur l'éducation aux droits.

«DANS MA FAMILLE, L'ÉDUCATION AU SENS LARGE A TOUJOURS ÉTÉ QUELQUE CHOSE DE DÉTERMINANT.»

«L'université s'adressait entre autres à des enseignants de l'Afrique francophone et de l'Europe de l'Est, dit-elle. Notre but était de susciter l'adhésion aux principes de la Charte des droits afin que chaque individu se les approprie et devienne un agent multiplicateur dans sa communauté.»

Par la suite, elle contribuera à la formation de femmes parajuristes en Afrique, «des femmes qui sont des leaders naturelles dans leur milieu, qui œuvrent dans l'enseignement, dans des

centres de santé ou des associations syndicales et qui peuvent informer d'autres femmes sur leurs droits, que ce soit en matière de polygamie ou d'héritage».

Toujours préoccupée par le sort de son pays d'origine, elle s'implique à la même époque dans la mise sur pied de la

Commission nationale Vérité et Justice d'Haïti, dont elle rédigea le rapport.

Aujourd'hui retraitée de la fonction publique, Maryse Alcindor ne s'est pas retirée de la vie active. Elle est membre du conseil d'administration de divers organismes, dont la Fondation Paul-Gérin-Lajoie et la Fondation Kanpé, qui combat la pauvreté en Haïti. «Je demeure optimiste pour l'avenir d'Haïti, affirme-t-elle. Malgré ses tentations pour les grandes épopées qui le détournent trop souvent des efforts nécessaires à la reconstruction, c'est un pays de jeunes animé d'une grande aspiration démocratique et qui porte en lui tous les germes de l'espoir.» ■

GINETTE CHAREST, UNE GESTIONNAIRE ENGAGÉE

Claude **Gauvreau**

Ginette Charest (M.B.A., 1996) croit aux actions porteuses de sens, à celles qui peuvent influencer l'évolution de la société. Ainsi s'explique son parcours : présidente-directrice générale de l'organisme caritatif Opération Enfant Soleil depuis 2007, la gestionnaire a aussi été directrice des ressources humaines et directrice générale d'Oxfam Québec, de 1996 à 2000, puis directrice générale de Leucan, de 2002 à 2007.

Lauréate en 2004 du Prix Femmes d'affaires du Québec dans la catégorie «Cadres pour un organisme à but non lucratif», Ginette Charest est reconnue pour ses qualités de leader. «Ma formation à l'ESG-UQAM m'a permis de développer une vision globale du rôle du gestionnaire dans la société, de faire la synthèse de mes expériences en gestion dans le domaine du développement international et, surtout, m'a donné le goût de diriger des organisations», dit-elle.

Selon elle, la direction d'organismes à but non lucratif exige des aptitudes particulières. «On se doit d'abord d'être rassembleur, affirme la gestionnaire. Une association comme Leucan, qui se consacre



Photo: Émilie Tourneval

aux enfants atteints du cancer, ou un organisme comme Opération Enfant Soleil, qui soutient le développement d'une pédiatrie de

celle des enfants malades. Les enfants représentent notre avenir collectif. Et la qualité de leur état de santé, tant physique que psy-

«MOI, LA CAUSE QUI ME TIENT À CŒUR, C'EST CELLE DES ENFANTS MALADES. LES ENFANTS REPRÉSENTENT NOTRE AVENIR COLLECTIF. ET LA QUALITÉ DE LEUR ÉTAT DE SANTÉ, TANT PHYSIQUE QUE PSYCHOLOGIQUE, EST GARANTE DE LEUR PROPRE AVENIR.»

qualité, ne cherchent pas à vendre des produits ou des services, mais à convaincre des gens de soutenir une cause particulière. Moi, la cause qui me tient à cœur, c'est

chologique, est garante de leur propre avenir.»

C'est sous la direction de cette femme engagée que Leucan a refait son image et est parvenue à se posi-

tionner comme un leader dans le domaine de la cancérologie pédiatrique au Québec. C'est aussi sous sa responsabilité qu'Opération Enfant Soleil continue à récolter des fonds permettant d'acquérir des technologies de pointe, d'améliorer la qualité des soins et d'offrir aux enfants en période d'hospitalisation des espaces favorables à leur qualité de vie et à leur guérison.

Les succès remportés par ces organismes sont des sources de grande satisfaction pour Ginette Charest. Mais elle se dit aussi très fière d'avoir contribué, en 2002, à faire adopter l'amendement de la loi sur les normes du Québec qui permet aux parents d'enfants malades, souvent forcés de s'absenter du travail, de conserver leur emploi.

Beaucoup reste à faire en matière de soins apportés aux enfants, souligne la p-d-g d'Opération Enfant Soleil. «À la table de concertation où siègent nos partenaires du milieu des affaires et de la santé, nous réfléchissons ensemble à la meilleure façon d'adapter les soins aux besoins des enfants et à l'appui que les hôpitaux pédiatriques des grands centres peuvent apporter aux sections pédiatriques des hôpitaux régionaux.» ■

Gala Reconnaissance UQAM 2011

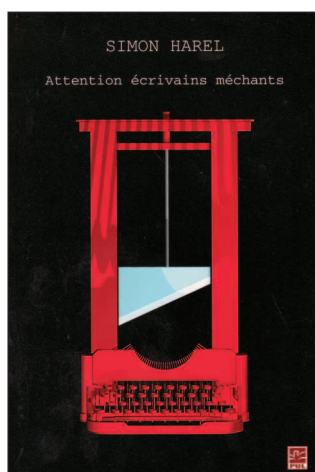
Jeudi 12 mai, 17 heures

Venez renouer avec votre *alma mater* et célébrer la réussite de sept diplômées qui contribuent à l'avancement de la société.

RÉSERVATION ET RENSEIGNEMENTS
www.prixreconnaissance.uqam.ca

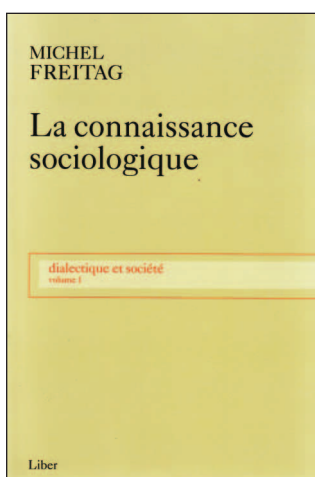
TD Assurance
 Meloche Monnex

L'effet UQAM



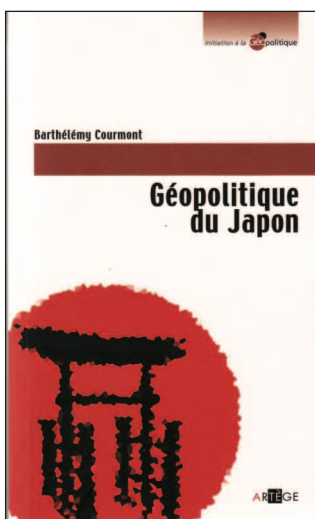
ÉCRIVAINS MÉCHANTS

Dans son dernier essai intitulé *Attention écrivains méchants*, le professeur Simon Harel, du Département d'études littéraires, continue son exploration des formes et des enjeux de la violence contemporaine. L'auteur ne fait pas l'apologie de la méchanceté en traitant sur un même pied des écrivains aussi différents que Cioran, Houellebecq, Céline ou Mavrikakis. Il ne porte pas non plus aux nues des textes qui ne le méritent pas toujours et ne justifie pas l'injustifiable. La violence existe et est vieille comme le monde, souligne Simon Harel. «Je n'entends pas valoriser en soi la méchanceté littéraire, écrit-il, encore moins la cruauté, mais je veux indiquer de quelle façon la rage et l'irritation sont des affects qu'il importe de prendre au sérieux surtout lorsqu'elles se verbalisent. Que la méchanceté et la cruauté n'ont rien à voir avec la haine qui est un passage à l'acte, une volonté de destruction absolue, pour laquelle la condamnation la plus nette est indispensable.» Simon Harel cherche surtout à distinguer une œuvre, aussi abjecte et destructrice soit-elle, de l'écrivain qui se cache derrière sa plume. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■



UNE ŒUVRE CONSIDÉRABLE

Les éditions Liber viennent de rééditer les deux premiers volumes de *Dialectique et société*, série de cinq ouvrages théoriques de Michel Freitag, professeur émérite du Département de sociologie, décédé en 2009. Le premier volume, intitulé *La connaissance sociologique*, est entièrement consacré à un examen critique du statut épistémologique des sciences sociales et met en lumière l'inadéquation du modèle de scientificité emprunté aux sciences de la nature par les sciences sociales positives. L'auteur effectue également une rétrospective des conditions ontologiques, épistémologiques et politiques du développement historique des sciences sociales et particulièrement de la sociologie. Dans le second volume, *Introduction à une théorie générale du symbolique*, Michel Freitag montre que la dimension symbolique ne se limite pas à une simple faculté psychique de l'être humain, mais s'incarne concrètement dans le langage, la culture et les institutions sociales. Le sociologue y souligne que l'humanité est responsable d'elle-même dans la mesure où son existence ne dépend ni de la nécessité, ni du hasard. Longtemps professeur à l'UQAM, Michel Freitag est l'auteur d'une œuvre théorique considérable, tant par son volume que par sa profondeur. ■



JAPON, TERRE DE CONTRASTES

Premier pays asiatique à connaître une croissance économique exceptionnelle, le Japon a été la deuxième puissance économique du monde jusqu'à ce que la Chine prenne sa place, en 2010. Pays de contrastes, sans armée officielle, mais équipé de forces d'autodéfense imposantes, oscillant au cours de son histoire entre isolationnisme et impérialisme, le Japon «cherche de plus en plus sa place sur la scène internationale, et ne veut plus se contenter de rester en permanence dans l'ombre», peut-on lire dans *Géopolitique du Japon*, un ouvrage de Barthélémy Courmont, directeur associé, sécurité et défense, à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques. Encore aujourd'hui, le Japon cultive ses différences par rapport aux autres nations tout en étant fortement ancré dans la mondialisation, observe l'auteur, et sa vision géopolitique est fortement empreinte de ce paradoxe. L'ouvrage brosse l'histoire et la géographie de l'archipel, s'attarde sur la place du Japon dans son environnement régional, sur ses relations avec les États-Unis et s'interroge face aux défis actuels de cette société en mutation. Publié juste avant le tremblement de terre qui a dévasté le nord du pays, ce livre permet de mieux comprendre les dynamiques propres à cet archipel reconnu pour ses spectaculaires sorties de crise. Paru chez Artège. ■



Palmarès des ventes

18 au 30 avril

- 1. Manifeste pour une école compétente**
Collectif - PUQ
Auteurs UQAM
- 2. Les enfants de la terre, t.6**
Jean Auel - Presses de la cité
- 3. L'état du Québec 2011**
Collectif - Boréal
- 4. Auto-stop**
Daniel Bélanger - Allusifs
- 5. Social-écologie**
Eloi Laurent - Flammarion
- 6. Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui**
Collectif - 400 coups
- 7. Oser être soi-même**
Collectif
Auteurs UQAM
- 8. Elles ont fait l'Amérique, t.1**
Serge Bouchard / M. Lévesque - LUX
- 9. Le sablier des solitudes**
Jean-Simon Desrochers - Herbes rouges
Auteur UQAM
- 10. SoupeSoup**
Caroline Dumas - Flammarion
- 11. Végétarien : Parfois, souvent ou passionnément**
Vincent Graton / J. Ferrer - La Presse
- 12. Il y a trop d'images : Textes épars**
Bernard Emond - LUX
- 13. Happiness**
Collectif - De l'homme
- 14. Sans laisser d'adresse**
Harlan Coben - Belfond
- 15. Travail, les raisons de la colère**
Vincent de Gaulejac - Seuil
- 16. L'âge séculier**
Charles Taylor - Boréal
- 17. L'appel de l'ange**
Guillaume Musso - XO
- 18. Saisis : S'enflammer pour le barbecue**
Louis-François Marcotte - Flammarion
- 19. L'homme blanc**
Perrine Leblanc - Quartanier
- 20. Philosopher au Québec : Deuxièmes entretiens**
Collectif - PUL
Auteurs UQAM

514 987-3333
coopuqam.com

**SPÉCIAL
ACFAS
[10-13]**

NOS CHERCHEURS À L'ACFAS

DE NOMBREUX CHERCHEURS DE L'UQAM – PROFESSEURS, CHARGÉS DE COURS ET ÉTUDIANTS – PARTICIPERONT AU 79^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR (ACFAS), LE PLUS IMPORTANT RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUE MULTIDISCIPLINAIRE DE LA FRANCOPHONIE, QUI SE DÉROULERA SUR LES CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ET DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S, DU 9 AU 13 MAI, SOUS LE THÈME «CURIOSITÉ, DIVERSITÉ, RESPONSABILITÉ». LE JOURNAL PRÉSENTE QUELQUES-UNS DES COLLOQUES ORGANISÉS PAR DES UQAMIENS DANS DIVERS DOMAINES DE LA CONNAISSANCE.



UN CONTINENT TRANSFORMÉ

Depuis plus de 20 ans, le continent latino-américain connaît des bouleversements importants. Il a vu surgir des forces politiques et des mouvements citoyens porteurs de projets sociaux et politiques novateurs. Ces transformations seront au centre du colloque *Mouvements sociaux et transformations politiques actuelles en Amérique latine* (10 mai). «Les communications seront présentées par des étudiants de cycles supérieurs, venant notamment de l'UQAM et de McGill», note le professeur Julian Durazo Hermann, du Département de science politique, titulaire intérimaire de la Chaire Nycole-Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques et co-organisateur du colloque avec son collègue Victor Armony (sociologie).

Selon Julian Durazo Hermann, les mouvements sociaux sont à la source de plusieurs transformations importantes en Amérique latine. «Le mouvement des femmes a joué un rôle important pour faire adopter des législations favorables au divorce et pour que l'avortement devienne un enjeu dans le débat public. Les groupes écologistes, pour leur part, ont fait pression pour donner des dents aux politiques environnementales, notamment en ce qui concerne la protection de la forêt amazonienne et le contrôle des activités des compagnies minières. Des acteurs sociaux plus anciens, comme les autochtones en Bolivie et en Équateur et le mouvement des paysans sans terre, se sont par ailleurs remobilisés.»

La plus grande contribution de ces acteurs, malgré leur fragmentation et leur hétérogénéité, est d'avoir soutenu dans différents pays le processus de démocratisation politique, poursuit le professeur. «Les États n'ont pas été insensibles à leur mobilisation et on a vu se créer des ministères de la condition féminine et de l'environnement. Cela dit, le combat pour le respect des droits de la personne et contre les formes d'autoritarisme, vieux démons de l'Amérique latine, se poursuit.»

MÉDIAS SOCIAUX : DE NOUVEAUX ENJEUX

Le recours aux médias sociaux, que ce soit Facebook ou Twitter, a littéralement explosé depuis cinq ans, si bien que leurs utilisateurs se comptent désormais par centaines de millions. Le colloque intitulé *Usages des médias sociaux : enjeux éthiques et politiques* (10 mai) propose d'identifier et d'analyser les principaux enjeux de nature économique, éthique et politique que soulève l'utilisation de ces nouveaux outils. Qu'ils concernent la création d'un espace marchand permettant le ciblage publicitaire et la capitalisation de données, le respect de la vie privée ou la démocratie participative, ces enjeux sont aujourd'hui inséparables des pratiques d'information et de communication des personnes, des groupes et des organisations.

Selon le principal organisateur du colloque, le professeur Serge Proulx, de l'École des médias, les médias sociaux permettent l'expression directe des usagers à titre de citoyens ou de consommateurs, mais aussi à titre personnel. Ces espaces deviennent

ainsi des lieux de jeu, de contact, d'expression culturelle, de création et d'échange de biens informationnels. «Ces nouveaux dispositifs techniques, aux fonctions souvent paradoxales, favorisent la multiplication de micro sphères publiques hétérogènes qui permettent à des personnes sans voix de prendre la parole, souligne le chercheur. Les soulèvements populaires en Tunisie et en Égypte n'ont pas été le produit des médias sociaux, mais ces derniers ont certainement contribué à la coordination et à l'amplification de la mobilisation.»

Les médias sociaux sont-ils de nouveaux espaces publics pouvant concurrencer l'espace occupé jusqu'ici par les médias traditionnels? Des règles et des normes éthiques, formelles ou informelles, vont-elles émerger pour réguler ces nouveaux flux médiatiques? Les questions soulevées par le colloque sont nombreuses et risquent d'alimenter le débat public pour plusieurs années à venir.

DÉPATHOLOGISER L'ADOLESCENCE



L'adolescence, on le sait, est une étape importante de la vie. C'est le moment où les jeunes forment leur identité et développent leur autonomie. Les relations parents-enfants changent et les pairs

deviennent plus importants. C'est aussi la période des premiers emplois, des premières responsabilités, de la découverte de l'amour et de la sexualité, celle où l'on s'interroge sur son avenir. Une période encore pleine de rêves. Pourtant, si l'on se fie aux images véhiculées sur l'adolescence – décrochage scolaire, violence, drogue, hypersexualisation, suicide –, on pourrait facilement croire qu'être adolescent est synonyme de maladie dans notre société.

«À l'égard des difficultés vécues par certains adolescents, notre société oscille entre la panique et la banalisation», souligne Nathalie Morin, chercheuse au Centre de recherche interuniversitaire sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) et co-responsable du colloque sur *Les enjeux et les multiples visages de l'adolescence* (11 et 12 mai). Oui, les adolescents vivent des problèmes et il faut en parler pour trouver des solutions, dit la chercheuse. «Mais pourquoi ces représentations si négatives de l'adolescence ? On a tendance à oublier qu'il existe aussi des adolescents normaux et une jeunesse en santé.»

Le colloque réunira des chercheurs provenant de divers horizons disciplinaires (psychologie, sexologie, éducation) et donnera la parole aux adolescents. Les réalités socio-sexuelles des jeunes, les expériences pédagogiques formatrices au secondaire, notamment en milieu défavorisé et multiethnique, et la prévention du suicide dans les communautés autochtones comptent parmi les thèmes qui seront abordés. «Les communications traiteront des facteurs qui influencent notre perception de l'adolescence et proposeront un regard dépathologisant sur les adolescents», note Nathalie Morin.

Les adolescents font peur, dit-on. Et si les adultes avaient tendance à projeter leurs propres peurs sur les adolescents ?

PAS FACILE, LA SCIENCE!

Enseigner les sciences et la technologie au primaire représente tout un défi pour les enseignants, souligne la doctorante en sciences de l'éducation Marie-Noël Béty. L'étudiante est coresponsable avec le professeur Patrick Charland, du Département d'éducation et pédagogie, du colloque intitulé *Enseignement et apprentissage des sciences et de la technologie au primaire : enjeux, perspectives et défis* (11 mai). «Les enseignants du primaire sont des généralistes, note-t-elle. Quand ils arrivent à l'université, leur dernier cours de science remonte souvent à la quatrième année du secondaire. Et ils ne suivront, dans toute leur formation au baccalauréat, qu'un seul cours consacré aux sciences et aux technologies!»

L'inconfort des enseignants n'est pas seulement dû à leur manque de connaissances scientifiques. «Notre colloque s'intéresse aussi aux défis qui découlent des conceptions que les enfants développent avant même d'assister à un premier cours de sciences, précise Marie-Noël Béty. Sur un sujet comme la flottabilité, par exemple, les enfants sont convaincus que les objets légers flottent et que les plus lourds coulent. Défaire ces conceptions pour les amener à comprendre le concept de densité ou de masse volumique n'est pas du tout évident.»

Les présentations du colloque aborderont autant les questions de formation des maîtres que les questions spécifiques à l'apprentissage des sciences et des technologies par les enfants. «Nous sommes relativement peu nombreux au Québec à nous intéresser à l'apprentissage des sciences au primaire, dit la doctorante. Le colloque sera une occasion d'échanges intéressants.»

L'étudiante, qui développe une formation continue pour les enseignants en exercice sur les pratiques qui favorisent le changement des conceptions des élèves, fera la première présentation en compagnie du professeur Patrice Potvin, lui aussi du Département d'éducation et pédagogie de l'UQAM. «L'enseignement des sciences au primaire est très pertinent, affirme la doctorante. Les jeunes adorent qu'on leur soumette un problème et qu'on les amène à découvrir par eux-mêmes la solution.»

NORMALISATION ET RESPONSABILITÉ SOCIALE

En raison de fortes pressions sociales dans les années 90, les entreprises ont été quelque peu forcées de rendre des comptes au sujet de leurs pratiques environnementales et sociales. C'est dans un tel contexte qu'apparaît la norme internationale ISO 26 000 sur la responsabilisation sociale des entreprises du secteur privé et public. Cette norme qui vise à responsabiliser les entreprises en matière environnementale ou sociale ne s'impose pas naturellement. L'adoption de normes en matière de développement durable, même si elle se fait sur une base volontaire par les entreprises, amène ces dernières à redéfinir leurs principes et leurs fondements, voire même leur légitimité.

Le colloque *Normalisation et responsabilité sociale : quel ancrage?* (12 et 13 mai) est l'occasion de rassembler l'ensemble des travaux actuellement menés par les chercheurs de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable et de leurs collaborateurs. «Nous voyons apparaître aujourd'hui de plus en plus de normes en matière de développement durable dans l'industrie aéroportuaire, dans le domaine énergétique ou encore dans celui de la gestion forestière, explique la titulaire de la Chaire, Corinne Gendron, aussi coresponsable du colloque. Dans certains domaines, comme en foresterie, il existe plusieurs certifications environnementales. Les normes peuvent être locales ou internationales. Le colloque se penchera notamment sur le contenu, les objectifs, les grandes lignes directrices, les différences et similitudes, et les standards de ces normes qui touchent plusieurs milieux différents.»

Entre autres sujets, des présentations aborderont également l'histoire de la responsabilité sociale, des balbutiements à la course à la performance écologique des entreprises d'aujourd'hui, ainsi que le rôle du *reporting social* (la divulgation volontaire des performances environnementales) dans les entreprises.

IMAGES DE FEMMES



«Nous voulons provoquer un échange entre les sciences sociales et les domaines artistiques», dit Caroline Désy, agente de recherche et de planification à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM (IREF) et organisatrice du colloque *Représentations des femmes : médias, arts et société* (10 et 11 mai), en collaboration avec l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa. Le colloque réunira des chercheurs de plusieurs disciplines, notamment en sexologie, en sociologie, en histoire de l'art, en sémiologie et en travail social.

La rencontre s'articule autour de quatre sujets. Une série de conférences, sous la présidence de la professeure du Département de sociologie Francine Descarries, coresponsable du colloque, abordera les thèmes de l'hypersexualisation, de la «pornographisation» de la sexualité des fillettes québécoises, de la Charte québécoise pour une image corporelle saine et de l'hypersexualisation des femmes dans Facebook.

Le volet culturel «Femmes dans les arts et la littérature» explorera entre autres l'univers des femmes galeristes à Montréal, et celui de femmes artistes dans les années 1970. Un autre volet se penchera sur la place et l'image des femmes dans la politique et dans l'espace public (participation citoyenne, analyse des discours antiféministes dans les médias, mouvements des femmes au Québec, etc.).

Enfin, d'autres conférences présenteront l'évolution des représentations féminines dans l'histoire (la maternité, le corps des femmes et les critères de beauté revus et corrigés par les politiques des régimes fascistes), dans les médias (l'image des lesbiennes médiatiques vue par de jeunes femmes homosexuelles), et dans le rapport au temps (regard des aînées sur le vieillissement du corps).

LA VILLE EN DEVENIR



«Nous réunissons pour l'occasion plusieurs chercheurs autour d'un objet commun, la ville, afin de la regarder sous différents angles : politique, sémiologique, psychologique, etc. C'est une approche pluridisciplinaire de la ville», explique Yona Jebrak, professeure au Département d'études urbaines et touristiques et coresponsable du colloque *Représenter la ville : la ville en devenir* (11 et 12 mai).

Le point de départ du colloque : une population urbaine qui ne cesse de croître et qui dépassera bientôt la population rurale, un phénomène observé partout dans le monde. Des conférences porteront sur l'avenir des villes et sur leurs transformations actuelles afin d'accueillir davantage d'habitants. «On s'aperçoit que les gens vivent de plus en plus dans les villes, observe Yona Jebrak. Comment la population urbaine interagit-elle avec la ville? Quels sont les impacts physiques, sociaux et culturels auxquels les villes sont exposées?»

La comparaison entre les villes nord-américaines et européennes, la représentation de la ville dans le cinéma québécois, la ville comme objet d'identité collective et l'opposition entre la ville et la banlieue font partie des autres sujets qui seront abordés.

«Le colloque permettra de réunir des chercheurs qui autrement n'auraient pas l'occasion d'échanger entre eux, se réjouit la professeure. Nous offrons aussi la possibilité aux étudiants de 2^e et 3^e cycles de présenter le fruit de leurs recherches, en compagnie de professeurs expérimentés.»

Dans un objectif de partage des connaissances, les conférences seront offertes au public en baladodiffusion sur le portail Web de Villes Régions monde – le Réseau interuniversitaire des études urbaines et spatiales dans les semaines suivant le colloque.

MUSÉES EN MUTATION

Depuis quelques décennies, les musées ont bien changé. À la présentation statique de divers objets à des visiteurs passifs a succédé une nouvelle manière de «mettre en scène» les collections muséales qui mise beaucoup plus qu'avant sur l'interactivité. «Les musées ont fait des efforts importants pour se rapprocher de leurs publics, en partie sous la pression des gouvernements qui demandent de plus en plus souvent aux musées d'augmenter leurs revenus autonomes et donc leurs entrées», note Yves Bergeron, professeur au Département d'histoire de l'art et coresponsable du colloque *Le musée, théâtre d'objets? Impacts des nouvelles tendances et responsabilités éthiques* (10, 11, 12 mai).

La tendance aux grandes expositions vedettes, ces blockbusters qui exigent la coopération de plusieurs institutions muséales à travers le monde, n'est pas seulement un effet de la mondialisation, croit le professeur. Nécessitant des investissements substantiels, ces expositions sont néanmoins destinées à générer des revenus additionnels, notamment de la part des commanditaires.

Parmi les autres grandes tendances du monde muséal qui feront l'objet de présentations lors de ce colloque, on note un recours de plus en plus important aux nouvelles technologies et une préoccupation accrue pour le patrimoine immatériel : langue, coutumes, récits, etc. «Le patrimoine immatériel ne s'expose pas de la même façon que les objets traditionnellement présentés dans les musées, souligne Yves Bergeron. Cela oblige à repenser la façon de former les étudiants en muséologie.»

Les changements s'accroissent dans l'univers muséal et le colloque donnera l'occasion à ses participants, professionnels et chercheurs, dont de nombreux Uqamiens, de se pencher sur ce que sera le musée de demain. Mais une chose est certaine, affirme Yves Bergeron, les phénomènes qui sont à l'origine de la transformation des musées ne menacent pas leur existence. «La mondialisation inquiète. Pourtant, les musées se multiplient aujourd'hui, comme autant de façons d'affirmer des identités locales et régionales. Ouvrir un musée, c'est dire : Voilà qui nous sommes.»

Le colloque sera l'occasion de lancer le premier *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, publié chez Armand Collin, et dont Yves Bergeron est l'un des sept auteurs.

L'ÉCOLE PRIVÉE, VRAIMENT MEILLEURE?

LES ÉLÈVES QUI PASSENT DU PUBLIC AU PRIVÉ VOIENT LEURS RÉSULTATS EN MATHÉMATIQUES S'AMÉLIORER, RÉVÈLE UNE ÉTUDE DES PROFESSEURS PHILIP MERRIGAN ET PIERRE LEFEBVRE.

Marie-Claude Bourdon

Au moment de la transition entre l'école primaire et le secondaire, les élèves qui passent du réseau public au privé voient leurs résultats à des tests de mathématiques s'améliorer de façon significative, a démontré une étude récente menée par deux professeurs du Département de sciences économiques de l'ESG UQAM, Philip Merrigan et Pierre Lefebvre, en collaboration avec le diplômé Matthieu Verstraete (M.Sc. économique, 2006). «En moyenne, le classement des élèves s'améliore de quatre à cinq rangs centiles, ce qui constitue une augmentation considérable», souligne Philip Merrigan.

Publiée en février 2011 dans la revue scientifique américaine *Economics of Education Review*, cette étude (intitulée «Public Subsidies to Private Schools Do Make a Difference for Achievement in Mathematics: Longitudinal Evidence From Canada») jette un pavé dans la mare des pourfendeurs de l'école privée. En effet, elle démontre que ce n'est pas seulement parce que le système privé sélectionne ses élèves que ceux-ci performant mieux que ceux du public, mais que l'école privée les rend effectivement meilleurs.

UNE ÉTUDE LONGITUDINALE

«Contrairement aux études traditionnelles qui vont comparer au même moment dans le temps deux populations d'élèves, l'une au public et l'autre au privé, notre étude a permis de comparer les résultats obtenus par les mêmes jeunes à deux reprises, soit à la fin du primaire et au début du secondaire, explique Philip Merrigan. Cette méthode, basée sur des données longitudinales, visait justement à contrôler le biais positif envers l'école privée engendré par la sélection des élèves.»

Comme le souligneront les nombreux opposants aux subventions à l'école privée, il est possible

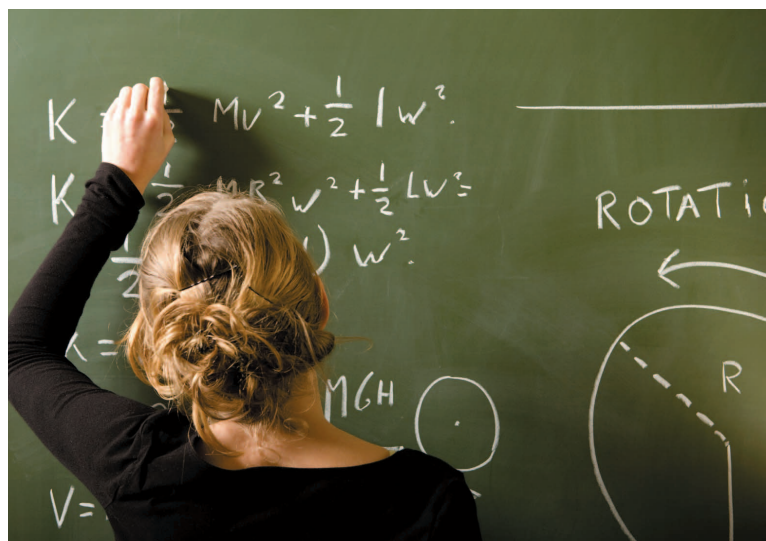


Photo: Istockphoto.com

d'invoquer toutes sortes de facteurs pour expliquer pourquoi les jeunes du privé performant mieux, en général, que ceux du public : non seulement la sélection, mais, surtout, une plus grande importance accordée par les parents à l'éducation, un plus haut niveau d'éducation des parents et un revenu familial plus élevé, des facteurs reconnus pour avoir une incidence positive sur les résultats scolaires.

rendu meilleur.»

Les chercheurs ont quant même contrôlé statistiquement certains facteurs comme le niveau d'études des parents, leurs attentes face au degré de scolarité qu'ils souhaitent voir leur jeune atteindre et le revenu familial. En l'absence de contrôle pour ces facteurs, l'amélioration des élèves qui passaient du public au privé était encore plus marquée, ces derniers voyant leur classement s'améliorer de 10 rangs centiles.

«LE TALENT NATUREL D'UN ÉLÈVE OU LE DEGRÉ D'ÉDUCATION DE SES PARENTS NE CHANGE PAS ENTRE LA 6^e ANNÉE ET LA PREMIÈRE SECONDAIRE. S'IL AMÉLIORE SON CLASSEMENT À UN EXAMEN DE MATHÉMATIQUES STANDARDISÉ APRÈS SEULEMENT UN AN À L'ÉCOLE PRIVÉE, ON DOIT EN CONCLURE QUE C'EST L'ÉCOLE QUI L'A RENDU MEILLEUR.»

— Philip Merrigan, professeur au Département de sciences économiques

Or, tous ces facteurs restent en principe constants dans le temps. «Le talent naturel d'un élève ou le degré d'éducation de ses parents ne change pas entre la 6^e année et la première secondaire, observe Philip Merrigan. S'il améliore son classement à un examen de mathématiques standardisé après seulement un an à l'école privée, on doit en conclure que c'est l'école qui l'a

Basée sur les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes de Statistique Canada, l'étude ne permet pas d'expliquer pourquoi les jeunes qui passent à l'école privée améliorent leurs performances à l'épreuve CAT/2 (Canadian Achievement Tests, 2^e édition), un test conçu pour comparer les jeunes à l'échelle canadienne. «Peut-être

tout simplement parce que les élèves du privé sont testés plus souvent, note Pierre Lefebvre, parce qu'ils sont mieux encadrés ou qu'on leur donne plus de devoirs.»

Fortement subventionnée et donc très populaire puisqu'elle attire environ 20% des élèves (jusqu'à 30% à Montréal), l'école privée québécoise est souvent accusée de nuire au système public en privant celui-ci de ses meilleurs éléments. Or, notent les chercheurs, les résultats en mathématiques des élèves québécois du public sont meilleurs que ceux du reste du Canada, où l'école privée, généralement non subventionnée, n'est réservée qu'à une toute petite élite. Dans les classements internationaux, les élèves québécois se classent aussi parmi les premiers en mathématiques. «S'il était vrai que le privé nuisait au public, les élèves du public performeraient moins bien au Québec, où la place du privé est beaucoup plus grande, que dans le reste du Canada», observe Pierre Lefebvre.

UNE CONCURRENCE POSITIVE

Non seulement le privé ne nuirait pas au public, mais, selon les deux chercheurs, leur étude démontre que la concurrence exercée par le réseau privé est bénéfique pour le réseau public et qu'elle améliore la qualité générale de l'éducation au Québec. «Pour réagir à la concurrence, les écoles publiques ont mis sur pied toutes sortes de programmes et de projets éducatifs particuliers pour attirer les élèves, précise Philip Merrigan. Cela confirme qu'une offre diversifiée en termes d'écoles est avantageuse pour tous les élèves.» Les deux chercheurs s'opposent donc à ceux, nombreux, qui réclament qu'on cesse de subventionner le réseau privé québécois. Selon eux, leur étude «justifie amplement les subsides accordés aux écoles privées.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'ÉTUDIANTE SAMIA LAMKHIDDA REMPORTE UN PRIX RELÈVE DE L'ASSOCIATION DES FEMMES EN FINANCE DU QUÉBEC



Samia Lamkhidda et Ginette Legault, doyenne de l'École des sciences de la gestion

stage chez Desjardins, lui a été remis pour l'excellence de son dossier académique (l'étudiante a une moyenne de A+), sa grande maturité et son potentiel extraordinaire.

«Le gala met de l'avant les femmes de grande valeur qui se sont illustrées au cours de l'année», a déclaré Andrée Corriveau, présidente fondatrice de l'AFFQ et présidente d'honneur du Gala.

Samia Lamkhidda, étudiante à la maîtrise en finance appliquée, a reçu, le 14 avril dernier, un prix «Relève» dans le cadre du sixième gala annuel de l'Association des femmes en finance du Québec (AFFQ), qui rend hommage à des femmes de mérite œuvrant dans le monde de la finance. Le prix, accompagné d'un

MANIFESTE POUR UNE ÉCOLE COMPÉTENTE

Dix ans après l'introduction de la réforme de l'éducation, une vingtaine de chercheurs en éducation de toutes les universités au Québec, dont cinq de l'UQAM (**Patrick Charland, Monique Lebrun, Patrice Potvin, Carole Raby et Sylvie Viola**), se portent à la défense des fondements de cette réforme en signant le *Manifeste pour une école compétente*. Publié aux Presses de l'Université du Québec, ce manifeste remet en question les nombreux changements à la pièce apportés à la réforme. Selon les signataires, ces modifications ont été effectuées sans vision globale et ont eu pour effet de dénaturer la réforme. Leur objectif consiste à relancer la discussion pour aider le Québec à demeurer dans le peloton de tête dans les épreuves internationales et faire en sorte que l'éducation, au Québec, soit un exemple d'innovation. Les membres du collectif énoncent des principes et des recommandations afin, disent-ils, de permettre au système éducatif québécois de reprendre sa marche dans la direction d'une école compétente centrée sur le mieux-être et le développement de tous ses élèves.

LA FONDATION DE L'UQAM REMET 4 600 \$ À DES ÉTUDIANTS

La Fondation de l'UQAM a récompensé les meilleurs projets des étudiants du baccalauréat en communication (stratégies de production culturelle et médiatique) dans le cadre du nouveau cours «Organisation d'événements culturels et de communication», donné par **Cathy Beausoleil**, chargée de cours à l'École des médias et au Département de stratégie des affaires de l'ESG UQAM. Cette année, 4 600 \$ ont été remis aux étudiants dont les projets se démarquaient par l'originalité, les retombées et la qualité de leur activité-bénéfice. Parmi les projets présentés, une équipe d'étudiants a choisi d'aider la Fondation de l'UQAM en organisant une activité intitulée *Le cuistot d'ici*, un souper gastronomique mettant à l'honneur des produits du terroir québécois. Les événements-bénéfices conçus par les étudiants ont permis de remettre plus de 55 000 \$ à différents organismes.

UNE NOUVELLE ENTRAÎNEUSE AU BASKET



Albena Branzova-Dimitrova a été nommée au poste d'entraîneuse-chef de la formation féminine de basketball des Citadins par la direction du programme d'excellence sportive de l'UQAM. Sa nomination fait suite à l'annonce du départ à la retraite de l'entraîneur-chef **Jacques Verschuere**, qui dirigeait l'équipe depuis sa création en 2003. D'origine bulgare, la jeune femme de 39 ans a occupé l'an dernier le poste d'entraîneuse adjointe de l'équipe féminine de basketball de la Nova Southeastern University, en Floride. Elle a également été coordonnatrice du camp de haute performance en basketball à Lancey, en France. Toujours en 2010, Albena Branzova-Dimitrova a été

entraîneuse au Miami Heat Basketball Camp, ainsi qu'au Dwayne Wade Basketball Camp, deux camps de perfectionnement très réputés aux États-Unis. Depuis 2006, elle a été co-entraîneuse de l'équipe Nationale U-20 de la Bulgarie et de l'équipe U-18 de la Hongrie dans l'Euroleague. Albena Branzova-Dimitrova a été joueuse professionnelle de basketball durant plus de 15 ans, œuvrant notamment au sein de la WNBA et d'équipes professionnelles européennes. Installée à Montréal depuis quelques mois seulement, elle complète actuellement son doctorat en psychologie du sport.

DEUX DÉLÉGATIONS SE DISTINGUENT À LA SIMULATION DES NATIONS UNIES



Les étudiants en science politique et droit | Photo: Charles Létourneau

Deux délégations étudiantes de l'UQAM ont remporté des prix lors de la Simulation des Nations Unies (*National Model United Nations*) qui s'est déroulée du 17 au 23 avril, au siège de l'ONU, à New York. Cette simulation, la plus importante du genre, réunit annuellement plus de 4 000 étudiants en provenance de plus de 340 universités à travers le monde, chacune des délégations représentant un pays membre de l'ONU. La délégation de la Faculté de science politique et de droit, qui représentait les intérêts du Rwanda, a été la seule équipe francophone à obtenir la plus haute distinction remise dans le cadre de cette activité, soit le *Outstanding Delegation Award*. Elle se classe ainsi, pour la quatrième année consécutive et pour la cinquième fois en six ans, parmi les 17 meilleures délégations. La délégation étudiante de l'ESG UQAM, qui représentait l'Inde, a obtenu pour sa part trois prix, soit le *Outstanding Position Paper Award*, pour la meilleure présentation écrite, le *Distinguish Delegation Award*, récompensant les délégations s'étant classées entre les 18^e et 47^e positions, et le *Outstanding Delegation for the Group of 20*.

LES PROFESSEURS LOUIS BARON ET LUCIE MORIN REÇOIVENT UN HIGHLY COMMENDED AWARD



Les professeurs **Louis Baron** et **Lucie Morin**, du Département d'organisation et ressources humaines de l'ESG UQAM, ont obtenu le Highly Commended Award décerné dans le cadre des Emerald Literati Network Awards for Excellence 2011. Ce prix leur a été attribué pour la qualité exceptionnelle de leur article

intitulé «The Impact of Executive Coaching on Self-Efficacy Related to Management Soft-Skills», publié dans *Leadership & Organization Development Journal*. Le groupe Emerald, éditeur international dans le domaine de la gestion, fait paraître quelque 200 publications scientifiques et professionnelles de langue anglaise. Les domaines de recherche de Louis Baron concernent, entre autres, le *coaching* et l'apprentissage dans l'action, le développement des compétences personnelles et relationnelles, ainsi que le développement du leadership. Lucie Morin s'intéresse, pour sa part, à la gestion stratégique du capital humain en milieu organisationnel et à la gestion de la formation et au développement des compétences des employés et cadres.

PRIX DE LA MEILLEURE THÈSE

Margarida Garcia, nouvellement diplômée en sociologie, a remporté le Prix de la meilleure thèse 2011 de la Faculté des sciences humaines pour sa recherche doctorale intitulée «Le rapport paradoxal entre les droits de la personne et le droit criminel : les théories de la peine comme obstacles cognitifs à l'innovation». Rédigée sous la direction de Jules Duchastel, professeur au Département de sociologie de l'UQAM, et d'Alvaro Pires, professeur à l'École de criminologie de l'Université d'Ottawa, la thèse de Margarida Garcia présente un grand potentiel d'innovation des pratiques sur le plan institutionnel. Maintenant professeure adjointe aux facultés de droit et des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, Margarida Garcia a aussi obtenu la bourse doctorale de la Fondation Pierre-Elliott-Trudeau.



Louise Poissant

NOMINATIONS

À sa séance du 12 avril, le Conseil d'administration de l'UQAM a nommé **Louise Poissant** à titre de doyenne de la Faculté des arts pour un deuxième mandat prenant effet le 11 avril 2011 et se terminant le 10 avril 2016. Professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, Louise Poissant a obtenu un score de 81,09 aux résultats pondérés de la consultation effectuée à la Faculté des arts et une recommandation unanime des membres du Comité de sélection en faveur de sa nomination. La recommandation de la Commission des études au Conseil d'administration de nommer

la professeure pour un deuxième mandat a été tout aussi unanime et les commissaires n'ont pas manqué de féliciter chaleureusement la doyenne, en séance. Signalons, par ailleurs, que la Commission des études a nommé de façon unanime **Josée S. Lafond** à titre de vice-doyenne aux études de la Faculté des sciences humaines pour un second mandat prenant effet le 1^{er} juin 2011 et se terminant le 31 mai 2014. Josée S. Lafond est professeure au Département de sexologie.

CONCOURS ÉCOLOGEZ

Axel Cohen (équipe 3) et **Maxime Duval** (équipe 5), étudiants au baccalauréat en design de l'environnement, font partie des deux équipes lauréates de la sixième édition du concours Écologez. Organisé par Équiterre et l'École de technologie supérieure (ÉTS), ce concours réunissait près de 60 futurs professionnels du bâtiment et de l'environnement qui ont conçu, pour l'occasion, un projet visant à appliquer des notions d'intégration sociale dans des bâtiments construits (projets de 200 unités de logement) de manière écologique. Plus spécifiquement, les étudiants devaient imaginer un projet de réoccupation du territoire dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce. En plus de concevoir des bâtiments plus performants du point de vue énergétique, les équipes d'étudiants devaient, entre autres, penser à l'aménagement d'un espace extérieur convivial, à une insonorisation de qualité supérieure et à un espace de rangement suffisant. L'équipe 3 a été récompensée pour sa proposition de logements à échelle humaine, répartis en fonction de l'ensoleillement et bien intégrés à la dimension d'espaces privés et publics. Quant à l'équipe 5, elle a su répondre aux attentes du client en se démarquant par son souci d'intégration au quartier environnant. Sept équipes ont participé à l'événement qui s'est déroulé les 12 et 13 mars derniers.

KIMBERLY HYACINTHE COURONNÉE ATHLÈTE DE L'ANNÉE CHEZ LES CITADINS



Kimberly Hyacinthe

Kimberly Hyacinthe, représentante des Citadins sur le circuit universitaire d'athlétisme, a été couronnée athlète de l'année 2010-2011, lors du Gala de reconnaissance des Citadins, le 15 avril dernier au Centre sportif. L'étudiante en gestion et commercialisation de la mode a reçu son prix des mains du recteur Claude Corbo. Après s'être imposée sur le circuit québécois, Kimberly Hyacinthe a réalisé d'excellentes performances face aux meilleures athlètes du pays. Cet hiver, la jeune athlète a remporté un impressionnant total de cinq médailles d'or, une d'argent et deux de bronze. Au

Championnat canadien, elle a récolté l'or au 60 m et la médaille de bronze au saut en longueur. De plus, la sprinteuse de 22 ans a battu le record canadien en salle au 200 m et a conclu sa saison en étant élue «Athlète féminine ayant obtenu la meilleure performance sur piste de l'année» par le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). **Jacques Verschuere**, qui pilotait jusqu'à tout récemment la formation féminine de basketball, a été nommé entraîneur de l'année chez les Citadins. Toujours en basketball, l'ailier **Alexandre Bernard**, étudiant en biologie, a remporté le titre de recrue de l'année. Le prix du mérite académique a été attribué au basketteur **Éric Côté-Kougnima**. L'étudiant au baccalauréat en administration a maintenu une moyenne académique de 4,05 sur 4,3, tout en remportant le titre de joueur défensif de l'année au Québec pour une deuxième saison consécutive. Le joueur de badminton **Francis Soucy**, de la maîtrise en kinanthropologie, a reçu pour sa part le prix Engagement et leadership, décerné à l'étudiant-athlète ayant démontré une implication hors du commun au cours de la saison.

Les autres étudiants-athlètes honorés sont :

Badminton : **Roxanne Fraser**, étudiante en actuariat
Basketball féminin : **Jessica Bibeau-Côté**, étudiante en communications
Cheerleading : **Amélie Laurin**, étudiante en administration
Golf : **Maxime Lacharité-Côté**, étudiant en administration
Ski alpin : **Paul-André Larose**, étudiant en comptabilité
Soccer féminin : **Lora Lehr**, étudiante en psychologie
Soccer masculin : **Manuel Chaffort**, étudiant en administration
Volleyball féminin : **Sara Brouillard**, étudiante en intervention en activité physique.



NOUVELLES DE LA FONDATION

DEUX DONS MAJEURS DE 25 000 \$



Tho-Hau Nguyen
Photo: Nathalie St-Pierre

La Fondation de l'UQAM a reçu récemment deux dons majeurs de 25 000 \$, provenant de généreux donateurs qui sont également diplômés de l'UQAM: Tho-Hau Nguyen (M.B.A., 1980), professeur retraité du Département d'informatique, et Anne McLaughlin, linguiste conseil (B.Sp. lettres classiques, 1974; M.A. linguistique, 1981). Par leur contribution à la Fondation, ils ont voulu exprimer leur attachement envers l'UQAM, ainsi que leur volonté d'aider la relève en créant de nouvelles bourses qui seront remises dès la prochaine rentrée 2011.

Tout juste retraité, Tho-Hau Nguyen souhaitait offrir de nouvelles bourses aux étudiants ayant choisi l'informatique comme champ d'études. Il avoue que sa générosité a été motivée par le fait qu'il aime l'enseignement et qu'il a une confiance inébranlable en la qualité de la formation offerte à l'UQAM. De plus, ayant lui-même profité de bourses d'études (dont une qui lui a permis de venir étudier au Canada, plus spécifiquement à Montréal), le professeur Nguyen a réalisé l'utilité des bourses dans la poursuite des études supérieures. Il a donc voulu faire sa part envers la communauté étudiante. Son don est constitué des crédits d'enseignement qu'il a cumulés au fil des ans et qui serviront à créer de nouvelles bourses. D'autres professeurs ont utilisé ce moyen par le passé, car il permet d'affecter directement les fonds inutilisés à l'octroi de bourses d'études.

Le nouveau fonds de dotation qu'il vient de créer, en collaboration avec la Fondation, permettra de remettre une nouvelle bourse dès la prochaine rentrée à un étudiant inscrit au baccalauréat en informatique et génie logiciel ou dans tout autre futur programme en informatique, offert à la Faculté des sciences.

Passionné par les mathématiques et l'informatique, le professeur Nguyen a commencé à enseigner en janvier 1983 au Département de mathématiques et d'informatique. Ses intérêts de recherche étaient nombreux et concernaient la conception et l'innovation technologique, le génie logiciel, la gestion de projets et l'implantation stratégique des systèmes d'information et des bases de données dans les organisations. Le professeur était également chercheur associé au Laboratoire de recherche en génie logiciels (LRGL) de la Faculté des sciences.

UN DON À LA MÉMOIRE



Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Anne McLaughlin et Sylvie Roy (M.B.A., 1999).
Photo: Nathalie St-Pierre

DE LA PROFESSEURE CLAIRE ASSELIN

En faisant un don de 25 000 \$ à la Fondation de l'UQAM, Anne McLaughlin a voulu poser un geste concret pour honorer la mémoire de sa collègue et amie, Claire Asselin, professeure retraitée du Département de linguistique, décédée en novembre 2009.

Anne McLaughlin a travaillé de nombreuses années avec Claire Asselin et elles ont ensemble développé un programme de grammaire du

français écrit qui connaît aujourd'hui une large diffusion. Son don sera versé à raison de 5 000 \$ par année sur une période cinq ans et permettra d'octroyer deux bourses annuelles de 2 500 \$ destinées aux étudiants inscrits au baccalauréat en linguistique, profil rédaction et révision de textes. Le Fonds Claire-Asselin veut commémorer la mémoire de cette professeure qui a fait preuve d'un engagement exemplaire envers l'Université et ses étudiants tout au cours de sa carrière à l'UQAM. ■

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM

UN FONDS VERT POUR L'UQAM



Hubert Bolduc, vice-président communications et affaires publiques chez Cascades, Pierre-Paul Lavoie, vice-recteur aux Ressources humaines de l'UQAM, Louis-Gilles Francoeur, chroniqueur en environnement au journal *Le Devoir*, Cynthia Philippe, conseillère en développement durable à l'UQAM, et Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM.

L'UQAM a lancé officiellement son Fonds vert, le 19 avril dernier, en présence des deux coprésidents du Fonds, **Hubert Bolduc** (B.A. science politique, 1996), vice-président communications et affaires publiques chez Cascades, et **Louis-Gilles Francoeur**, chroniqueur en environnement au journal *Le Devoir*. Ce Fonds permettra de soutenir les membres de la communauté universitaire dans la mise en œuvre d'initiatives en matière d'environnement et de développement durable. Rappelons que le Conseil d'administration de

l'UQAM a doté le Fonds vert de 100 000 \$ en avril 2010. De plus, la Fondation de l'UQAM travaille actuellement à amasser des dons de fournisseurs de l'Université qui ont à cœur le développement durable. Conformément à la Politique en matière d'environnement de l'UQAM, ce Fonds est un outil de financement créé afin de soutenir les projets misant sur l'environnement et le développement durable, tant au niveau social, environnemental qu'économique.

L'UQAM a pris déjà plusieurs mesures visant à favoriser le développement durable. Désireuse de diminuer l'impact environnemental de ses activités, elle a lancé, à la mi-mars, le Défi Énergie, qui consiste à inciter les membres de la communauté universitaire à faire des gestes augmentant l'efficacité énergétique des bâtiments. En 2008-2009, l'UQAM a complété sept projets d'efficacité énergétique dans plusieurs pavillons, dont un projet de récupération de chaleur au pavillon des Sciences biologiques. Elle s'est distinguée également avec des économies de plus de 9 000 000 de kWh, soit une réduction de 8 % par rapport à sa consommation d'électricité totale. Ainsi, l'Université a pris part au réseau Écoélectrique d'Hydro-Québec, qui réunit des entreprises à l'avant-garde dans le domaine de l'efficacité énergétique. L'UQAM souhaite également étendre, d'ici 2011, son programme d'efficacité énergétique à l'ensemble de son parc immobilier afin d'atteindre une diminution de sa consommation d'énergie de 14 %.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

	9			5			1
	2			4			6
1		6				5	9
		4			1		
	1		7	5	3		4
			9			7	
	4	3				1	8
8				1			2
6			2				5

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

UNE JEUNE FEMME DE VALEURS

L'ÉTUDIANTE EN RELATIONS PUBLIQUES FLAVIE RESSIOT A ÉTÉ NOMMÉE JEUNE LEADER 2011 PAR L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ORGANISMES DE COOPÉRATION INTERNATIONALE.

Valérie Martin

Flavie Ressiot cumule deux emplois, préside le groupe Oxfam-Québec UQAM, vient de faire l'acquisition d'un Blackberry pour «être certaine de répondre à tout le monde dans des délais assez courts» et collecte des fonds pour les sinistrés du Japon, tout ça en terminant sa dernière session universitaire. L'étudiante au baccalauréat en communication, volet relations publiques, est une jeune femme occupée... et adore l'être. «J'ai toujours eu un horaire très chargé. Si j'ai trop de temps libre, je deviens paresseuse», révèle-t-elle. Dans un même souffle, elle avoue ne pas dormir beaucoup. «Il faut bien que j'aie une vie sociale aussi!»

En février dernier, dans le cadre de la Semaine du développement international, Flavie Ressiot a été nommée Jeune leader 2011 par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), en compagnie de sept autres lauréats de moins de 30 ans. Ce titre souligne l'engagement social de ces jeunes, tant au niveau local qu'international. «J'ai été très touchée de recevoir le prix. Je me sens reconnue pour ce que j'aime et encouragée à poursuivre dans la même veine», témoigne celle qui est bénévole pour Oxfam-Québec depuis cinq ans.

DE L'ÉQUATEUR À L'HIMALAYA

La coopération internationale, Flavie Ressiot connaît depuis l'enfance. «Ma mère a été coopérante en Afrique pendant deux ans. Elle m'a sensibilisée très tôt aux différences entre le Nord et le Sud. Et à la chance que nous avons.» Durant ses études secondaires, Flavie fait du bénévolat auprès des personnes handicapées, de l'écoute active auprès de personnes en détresse... Bref, elle n'arrête pas. Mais ce qu'elle souhaite avant tout, c'est de faire un stage de



Flavie Ressiot. | Photo: Nathalie St-Pierre

coopération internationale. En secondaire 4, son rêve se concrétise : elle s'envole, avec les étudiants de sa classe, pour l'Équateur, direction les Andes, à plus de 2 000 mètres d'altitude. Pendant deux semaines, elle vivra dans la communauté quichua de San Clemente. «Nous avons construit une parcelle de route en pierre. C'était un stage court, mais très intense et vraiment physique. Les gens de la communauté ont su exploiter la force physique d'une bande de jeunes!»

Dans le cadre de ses études collégiales en sciences humaines, profil monde au Cégep Marie-Victorin, Flavie Ressiot part de nouveau, cette fois en Inde, au cœur de l'Himalaya, durant trois mois. Le programme offre une session com-

plète à l'étranger où les étudiants partagent leur temps entre les heures de cours données dans les communautés — visite d'un barrage hydro-électrique dans le cadre d'un cours de géographie, rencontre avec le traducteur du Dalai-Lama dans le cadre d'un cours de philosophie — et celles dédiées au bénévolat. «À Dharamsala, je suis devenue éboueuse. Avec mon sac de jute, j'allais cogner à la porte des gens et je ramassais le papier et les bouteilles, raconte la jeune femme. Un jour, un homme m'a dit qu'il avait compris l'importance de ce geste puisqu'une Blanche venait d'aussi loin pour recycler. Sa communauté devait par conséquent mettre aussi la main à la pâte. Ça m'a beaucoup touchée.»

AGIR LOCALEMENT

En 2009, elle joint le groupe Oxfam-Québec UQAM, qui organise des campagnes d'information sur le campus à propos des enjeux Nord-Sud, de la coopération et de la solidarité internationales. «Nous sommes environ une quinzaine de membres. Pour intéresser les étudiants aux réalités Nord-Sud, il faut que cela touche leur quotidien et qu'ils se sentent capables d'agir de manière concrète. Je crois beaucoup aux actions locales qui ont des répercussions globales. Pour souligner la Journée mondiale de l'eau, par exemple, nous avons suggéré aux étudiants de diminuer leur consommation de bouteilles d'eau sur le campus. Nous exerçons d'ailleurs des pressions sur la direction de l'université afin que ces bouteilles soient bannies du campus.»

Pourquoi a-t-elle choisi d'étudier en relations publiques? «Au moment de l'inscription, j'ai coché la mauvaise case, soit relations publiques au lieu de relations humaines, et c'est comme cela que je me suis retrouvée en relations publiques, admet-elle en riant. C'est certain qu'au début, j'étais la hippie de la classe ! Mais, peu à peu, j'ai trouvé ma place.» Flavie Ressiot ne regrette pas son choix. «Selon nos professeurs, un relationniste doit toujours faire preuve de transparence et d'intégrité, des valeurs importantes pour moi. De plus, nous avons toujours le choix de travailler dans une organisation qui cadre avec nos valeurs et c'est ce que je recherche.» Un stage à l'AQOCI effectué l'été dernier comme assistante aux communications a confirmé son intérêt pour le domaine. «J'aimerais travailler comme chargée de communications pour un organisme de coopération internationale, mais je laisse la porte ouverte, confie-t-elle. La vie m'a toujours guidée au bon endroit.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

D L M M J V S

2 MAI

CHAIRE UNESCO-BELL EN COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL À L'UQAM

Conférence : « Enseignement et TIC: duo d'avenir? » L'exemple de l'UQAM, de 12h à 14h.

Conférenciers : Vivek Bendavid, Université Concordia, et Magda Fusaro, titulaire de la Chaire Unesco-Bell. Animée par Charles Perraton, professeur au Département de communication sociale et publique. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2805.

Renseignements : Magda Fusaro 514 987-3000, poste 1213 fusaro.magda@uqam.ca http://unesco.bell.uqam.ca

D L M M J V S

3 MAI

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Séminaires d'approfondissement des missions de paix des Nations Unies, des opérations humanitaires et de la consolidation de la paix, jusqu'au 13 mai.

Trois séminaires crédités ouverts aux étudiants des cycles supérieurs (et en 3e année de bac) de toutes les universités et aux professionnels. Organisés par l'Observatoire sur les missions de paix et opérations humanitaires de la Chaire Raoul-Dandurand et par la Faculté de science politique et de droit.

Renseignements : Caroline Côté 514 987-6781 chaire.strat@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Remise des prix de la recherche 2011 ESG UQAM, de 17h à 19h.

Pavillon Athanase-David.

Renseignements :

Johanne Deveaux 514-987-3000, poste 7089 deveaux.johanne@uqam.ca

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : « Opérations électorales et maintien de la paix. De la Côte d'Ivoire au Sud-Soudan, quelles sont les conditions gagnantes d'une opération électorale internationale ? », de 18h à 20h30.

Conférencier : Me Marcel Blanchet,

ancien directeur général des élections du Québec.

Pavillon Judith-Jasmin, foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Renseignements :

Véronique Bourbeau 514 987-3000, poste 8720 bourbeau.veronique@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

4 MAI

DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION ET PÉDAGOGIE

Midi recherche : « L'impact de la formation pédagogique des enseignants de cégep sur leur sentiment d'auto-efficacité », de 12h30 à 13h45.

Conférenciers : Louise Ménard, professeure, Département d'éducation et pédagogie, et Frédéric Legault, professeur, Département d'éducation et formation spécialisées. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010.

Renseignements :

Azzeddine Marhraoui 514-987-3000, poste 3359 marhraoui.azzeddine@uqam.ca

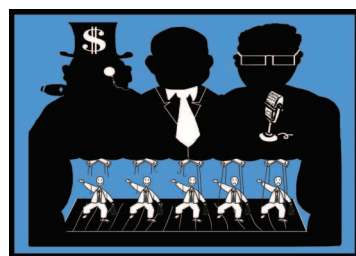
GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION)

Colloque : « Penser l'éducation au vivre-ensemble », de 8h15 à 18h. Pavillon Athanase-David, salle DR-200 (Salle de la reconnaissance).

Renseignements :

Maxime Plante 514 987-3000, poste 2917 plante.maxime@courrier.uqam.ca www.gree.uqam.ca

D L M M J V S



5 MAI

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : « L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie! », à 19h.

Conférencier : Hervé Kempf, journaliste au journal *Le Monde*, en charge de la chronique « écologie ». Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (SH-2800).

Renseignements : Catherine Jolin 514 987-3678 jolin.catherine@uqam.ca www.coeurdessciences.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire création : « Traces », jusqu'au 7 mai, à 20h.

Mémoire-créditation d'Andrea Ubal.

Présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

Andrea Ubal theatre@uqam.ca

D L M M J V S

6 MAI

GRICIS (GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA COMMUNICATION, L'INFORMATION ET LA SOCIÉTÉ)

Conférence : « La pensée critique aujourd'hui : ses conditions matérielles dans la communication médiatique », de 11h à 12h30.

Conférencier : Luiz Claudio Martino, professeur, Université de Brasilia. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2625.

Renseignements : Éric George

514 987-3000, poste 8597 george.eric@uqam.ca www.gricis.uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : « La science depuis l'État ? Heurs et malheurs des statisticiens du ministère de l'éducation français (1957-2007) », de 12h30 à 14h.

Conférencier : Xavier Pons, Laboratoire de recherche sur la gouvernance (territoires et communication), Université de Paris-Est Créteil.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-7050.

Renseignements :

Chanthavimone, Sengsoury 514 987-3000, poste 4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

GRICIS (GROUPE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR LA COMMUNICATION, L'INFORMATION ET LA SOCIÉTÉ)

Séminaire : « Pensée critique et communication. Chronique d'une dépossession scientifique : les théories de la mondialisation culturelle », de 9h30 à 11h.

Conférencier : Tristan Mattelart, Professeur, Université de Paris 8 Vincennes, à Saint Denis.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2625.

Renseignements : Éric George

514 987-3000, poste 8597 george.eric@uqam.ca http://gricis.uqam.ca

GRIP (GROUPE DE RECHERCHE D'INTÉRÊT PUBLIC DE L'UQAM)

Colloque : « Vivre à l'échelle locale », jusqu'au 8 mai, de 9h45 à 23h30.

Cœur des sciences.

Réservations :

Isabelle Monast-Landriault 514 987-3000, poste 4077 vaelpromo@gmail.com www.alimentsdici.info/echelle.locale

D L M M J V S

12 MAI

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Gala Reconnaissance UQAM 2011, de 17h à 21h.

Belvédère du Centre des sciences de Montréal (2, rue de la Commune Ouest)

Renseignements :

Jenny Desrochers 514-987-3000, poste 7730 desrochers.jennifer@uqam.ca www.prixreconnaissance.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : « Guerre », jusqu'au 14 mai, à 20h.

Mémoire-créditation de Priscille Amsler, présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M500).

Renseignements : Priscille Amsler theatre@uqam.ca

D L M M J V S

14 MAI

CŒUR DES SCIENCES

« Place à l'écologie urbaine! », à 10h.

Une initiation à l'écologie en plein centre-ville de Montréal, en compagnie de biologistes.

Pavillon Président-Kennedy, entrée Est du pavillon.

Renseignements :

Catherine Jolin 514 987-3678 jolin.catherine@uqam.ca www.coeurdessciences.uqam.ca

FORMULAIRE WEB
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

PORTRAIT DES PARENTS-ÉTUDIANTS

LES PARENTS-ÉTUDIANTS DE L'UQAM SOUHAITENT OBTENIR DAVANTAGE D'AIDE FINANCIÈRE ET DES HALTES-GARDERIES À HORAIRE FLEXIBLE.

Valérie Martin

«Les étudiants handicapés ou les étudiants étrangers bénéficient de services pour répondre à leurs besoins spécifiques, mais pas les parents-étudiants», remarque Christine Corbeil, professeure retraitée de l'École de travail social de l'UQAM. Cette dernière a codirigé la recherche *Parents-étudiants de l'UQAM, réalités, ressources et besoins*, publiée dans la collection Agora de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), qui célèbre cette année ses 20 ans. L'étude a été réalisée en collaboration avec la professeure Francine Descarries, du Département de sociologie, de la diplômée en sociologie et études féministes Geneviève Gariépy et de Geneviève Guernier, étudiante en sociologie.

L'équipe de chercheuses a mis au point un questionnaire s'adressant aux parents-étudiants de l'UQAM.

Plus de 700 parents-étudiants des trois cycles ont répondu à l'appel au semestre d'hiver 2007. «Nous voulions, dans un premier temps, dresser un portrait des parents-étudiants, identifier leurs besoins et ensuite savoir comment l'Université pouvait y répondre pour les aider à poursuivre leurs études universitaires», explique Christine Corbeil, une spécialiste de la sociologie de la famille.

UNE SITUATION PRÉCAIRE

Le trois quarts des répondants du sondage se sont révélés être des femmes, en majorité dans la jeune trentaine, mères d'au moins un enfant de moins de cinq ans, vivant en couple et étudiant à temps plein au premier cycle. Elles occupent un emploi à temps partiel et leurs revenus ne suffisent pas à subvenir aux besoins de leur famille. «Nous avons remarqué qu'il y a très peu de couples d'étudiants. La plupart des

parents-étudiants sont des femmes ayant des conjoints qui travaillent. Même si elles bénéficient du soutien financier de leur conjoint et qu'elles ont recours au régime de prêts gouvernementaux, les répondantes jugent leur situation financière précaire», observe la chercheuse.

Les mères-étudiantes manquent de temps. «C'est certain qu'elles ne flânent pas à l'université après les cours! Elles ont moins de temps pour effectuer leurs lectures obligatoires, faire des recherches à la bibliothèque ou étudier», résume Christine Corbeil.

Fait étonnant, la répartition des tâches au sein des couples «étudiant-travailleur» ressemble en tout point à celle des couples «ordinaires». «Ce sont encore les femmes qui dispensent les soins de base aux enfants, qui prennent congé si les petits tombent malades et qui s'occupent en majorité des tâches ménagères», note Christine Corbeil.

Les chercheuses ont présenté quelques pistes de solutions aux parents-étudiants. «Mettre des tables à langer dans les salles de bains de l'université, c'est excellent, mais il faut faire plus! Les parents-étudiants ont besoin de soutien financier, soit sous forme de fonds de dernier recours, de bourses gouvernementales pour faciliter le retour aux études ou encore de bourses données par l'université.»

Autre demande urgente : une halte-garderie à horaire flexible, située dans l'université et ouverte aux heures de cours. «Les parents-étudiants ont besoin d'un endroit où ils peuvent faire garder leurs petits quelques heures le temps d'assister à un cours ou de faire une recherche à la bibliothèque», souligne Christine Corbeil.

Le Comité de soutien aux parents-étudiants de l'UQAM (CSPE-UQAM) travaille actuellement à une Politique familiale institutionnelle et à la création d'une halte-garderie pour les enfants des parents-étudiants pour l'année 2012. D'ici là, le comité de soutien offre conseils, échanges et oreille attentive aux parents-étudiants. ■

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

AVOIR L'AIR...

La locution *avoir l'air* peut avoir deux sens légèrement différents.

Si elle signifie *sembler, paraître*, l'accord se fait avec le sujet : Elle a toujours l'air *heureuse* quand elle danse. Ces souliers ont l'air trop *petits* pour moi.

Si *avoir l'air* signifie plutôt *dont le visage a l'apparence de, avoir la mine, avoir l'aspect*, l'adjectif s'accorde avec le nom *air*. Quand on parle de personnes, il arrive souvent que l'accord puisse se faire avec le sujet ou avec le nom *air*, selon le sens que l'on donne à l'expression :

L'actrice a l'air *sérieux(se)* quand elle prononce cette réplique. Elle avait l'air *fâché(e)* quand elle lui a dit de partir. Les étudiants ont l'air *endormi (s)* aujourd'hui.

Par contre, comme une chose ne peut avoir de visage ou de mine, si le sujet est un nom de chose, l'accord se fait obligatoirement avec le sujet :

Les pommes ont l'air *mûres*. Ces souliers ont l'air trop *petits* pour moi.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

PROMENADE DES ARTISTES
QUARTIER DES SPECTACLES
MONTREAL

21 BALANÇOIRES UN EXERCICE DE COOPÉRATION MUSICALE

UNE CRÉATION DE
MOUNA ANDRAOS
MELISSA MONGIAT

VENEZ VOUS BALANÇER
DU 21 AVRIL AU 23 MAI DE 10H À 23H

PLACE DES ARTS | COIN PRÉSIDENT-KENNEDY ET JEANNE-MANCE
www.quartiersdespectacles.com

CRÉÉ ET PRODUIT GRÂCE AU SOUTIEN DU PARTENARIAT DU QUARTIER DES SPECTACLES

Affaires municipales
Développement et Organisation
du territoire
Québec

Montréal
100-10000 de la Place

UQAM

ESKI

LA VITRINE
.COM
8691 154 285-4546
105, RUE GARDINER
OUEST

MERCI
COLLECTIF



L'effet Capuano

Prévenir la violence dès l'enfance

Professeure au Département d'éducation et formation spécialisées, France Capuano s'intéresse à la prévention de la violence chez les enfants d'âge préscolaire. Elle élabore des stratégies d'intervention pour soutenir le développement harmonieux des enfants et de leur famille. Conceptrice du programme d'éducation Fluppy, elle travaille en partenariat avec les organismes locaux pour influencer positivement l'évolution des jeunes enfants manifestant des comportements perturbateurs.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

uqam.ca

L'effet UQÀM